

Journal de voyage. Été 2017.

Jusqu'à Zanzibar peut-être si le temps s'est également posé là-bas, sur une époque mythique : celle où je retrouverai les idéalistes d'antan ! Comme il plut à Dieu que je le vécusse, il en sera ainsi que veuille bien l'existence en me faisant accoster sur cette rive déserte, inhospitalière aux marchands de sable, en un boutre affrété pour moi seul. D'Obock à Tadjourha, où jadis je séjournai, le voyage déclinerait les routes des mers de la navigation hasardeuse. Seize années déjà et rien comme je l'idéalisais ne vint jamais, en ce temps-là ! Pourtant un premier départ sur mes 17 ans m'ouvrit les routes de la Liberté ! Le Mahatma Gandhi et moi, bras-dessus, bras-dessous, nous marchâmes vers la vie insolite et singulière tout indiquée à notre endroit. Point de religions, ni de voie du milieu qui évite les écarts de la route, contrairement aux idées reçues, je me lançais sur celle-ci sans itinéraire indiqué ou alors avec celui de la destinée. Tout devint très vite clair ! Il n'y a pas d'ambiguïté quand la quête éternelle de la vérité suit les traces de ceux qui en ont déjà fait l'expérience. Je les ignorais et n'en connaissais point leur existence ; et pourtant nous étions frères, liés par quelque sort ineffable qui se révéla à moi comme une confession d'église. J'avais l'âme parfumée au cannabis des champs sauvages. Mon esprit fermé à toutes idées de violences s'ouvrait aux pensées généreuses de l'amour universel ; moi aussi je recherchais éperdument la vérité. Ce n'est que plus tard, presque un demi siècle parachevé que m'apparut distinctement cette trompeuse réalité qui avait su me cacher l'essentiel de la vie. L'erreur de croire aux autres ! Ici, pour moi, c'est toujours l'ailleurs ; il me suffit de faire fructifier mon imagination pour disparaître au regard des autres que je ne vois plus et ne considère guère que par courtoisie. Le bonheur réside réellement en soi, il est déposé en vous dès la naissance et si vous essayez de lui donner forme, il s'évaporerait dans les nuées de l'oubli. Vous n'existerez plus ou pas dans ce monde profane où les artifices détournent les yeux de la lumière lointaine, indiquant le faisceau lumineux de l'existence. Tout est fait pour vous détourner de votre propension à la liberté ! Vous en évader est impossible ! Le conditionnement se chargera de vous assigner à votre résidence, malgré les quelques éphémères échappées que la société vous autorisera dans un cadre aux limites circonscrites à vos pseudo prétentions d'exister ! Aujourd'hui, je lis Saint-Augustin, un prophète de plus qui apprend et rappelle quelque chose de crucial ! La spiritualité en est l'essence divine. Dieu est grand ! Mais qui est-il ?



*Si tu m'avais suivi,
tu te serais aussi baignée
dans les sources qui sourdent
sur mes chemins de balade.*

*Si tu m'avais suivi,
sur les rives de l'eau claire,
ton corps se serait dévêtu.*

*Si tu m'avais suivi,
de ton petit brin de vie,
j'en eus fait un faix.*

*Si tu m'avais suivi,
quand je m'enfuis au loin,
l'Amour t'aurait rejointe.*

*Si tu m'avais suivi,
je t'aurais attendue,
le temps écoulé de ma vie, si tu m'avais suivi.*

JOURNAL DE VOYAGE

Et l'occlusif néant laissa un rais de lumière retomber sur l'eau. Les couleurs des nuages se révélèrent à moi avec des pastiches colorées, exposées sur une vaste palette de rouges, de bleus, en des parties roses et jaunes qui bordaient les pourtours. La circonférence des nuées évaporées dans le ciel, oscillait constamment entre les tons, par des coloris qui se succédaient dans cette alternance, de façon tellement naturelle que l'espace entier en eut été imprégné. En levant les yeux au ciel, on ne pouvait percevoir ce phénomène. Il fallait prendre une posture allongée, observer longuement le mouvement des nuages qui voilaient le soleil et attendre patiemment que cette forme d'éclipse prît forme pour que le néant s'ouvrît à moi : l'élue de cette heure ineffable en sa candeur ! On pouvait alors laisser courir l'imagination jusqu'aux origines du monde, loin de celle de Courbet, dans lesquelles, il me fut alors loisible de puiser la naissance de notre humanité ! Je sais d'où nous venons ; je l'ai toujours su...

Visite impromptue dans la mesure où je ne m'attendais à faire une rencontre remarquable. Il n'en fut rien ! Rien qui ne pût détourner mon attention sur le monde profane pour l'orienter vers un thème contemporain digne de beauté. La fontaine où Molières alla puiser de l'eau, au temps où il vivait là, avait été préservée des aménagements urbains qui tendent à aseptiser un monument. L'eau qui y coulait en permanence était claire, limpide et bonne à boire. Les gens d'aujourd'hui qui s'y désaltèrent ne songeaient guère à son histoire et encore moins à essayer d'en connaître son existence au fil des siècles ; puisqu'elle avait couru durant le moyen-âge. Me tenant suffisamment à l'écart de tous ces gens qui s'y pressaient pour en goûter son eau, je fus témoin d'une des plus tendres scènes de cet été ; une scène qu'un acteur au cinéma n'aurait pu reproduire ou jouer tellement la réalité ne peut se substituer à la fiction ! Un couple s'avançant vers la fontaine, libérée de ses convoitises touristiques, tendirent, l'un et l'autre, en alternant leurs gestes, leurs mains ouvertes sur leur paume pour en recueillir de l'eau afin d'étancher leur soif. Leur trois enfants qui les observaient, attendant leur tour pour recueillir l'eau qui sourdait en permanence, firent de même en tendant leurs mains vers le filet d'eau situé en auteur du bassin dans lequel elle venait se perdre. Seule la plus jeune, la plus petite des trois, plongeant sa main dans l'eau recueillie en aval et que personne ne buvait par crainte d'insalubrité, porta sa main ouverte à sa bouche, croyant imiter à bon escient le geste de ses parents. Personne de sa famille, ni frère et sœur et encore moins les parents, situés pourtant à proximité de leurs enfants ne virent cette scène qui tombait dans le pathétique, avec tendresse. Elle avait reproduit à l'identique le geste exact des parents, comme le font tous les jeunes enfants. Et pour elle, l'eau qui coulait en amont ou bien celle qui se retrouvait en aval, était dans sa logique de l'eau, elle aussi bonne à boire sans distinction. Son geste est pratiquement inimitable et son attitude à cet instant précis qui ne dura que quelques secondes est pratiquement impossible à retranscrire sur papier ; seule une image gravée dans la mémoire fera le lien entre beauté de ce qui eût pu être un tableau de l'époque de Molières, grand absent de cette rencontre mémorable. Derechef, je remerciais la vie de m'avoir invité à cette scène, comme elle le fit souvent au cours de mes pérégrinations qui me révélèrent qu'il fallait être là au bon moment des événements de sa propre histoire.

La fontaine de ce village de Provence perpétue toujours des histoires tirées du quotidien auquel ses propres acteurs n'ont guère conscience de leur rôle scénique dans cette pièce en un acte !

Sur la photo ci-incluse en dessous du présent texte, on constate la hauteur du bassin par rapport au sol ; à peine quelques centimètres qui favorisent son approche et donc l'envie d'y plonger les mains...

Texte rédigé dans un des nombreux cafés où j'ai arrêté mes pas pour consacrer ma plume à la littérature.

Photos et textes. Jean Canal. Juillet & août 2017. Reproduction interdite. Copyright 2017

JOURNAL DE VOYAGE



JOURNAL DE VOYAGE

